

Immobilisme

Energie, agriculture, défense: l'autonomie européenne attendra



Par **Emmanuelle Ducros** et **Mathieu Solal**

24 mars 2022 à 6h00

- [Twitter](#)
- [LinkedIn](#)
- [Facebook](#)
- [Email](#)

Les Vingt-Sept peinent à avancer des réponses structurelles aux vulnérabilités mises en lumière par la guerre en Ukraine



Le gazoduc Nord Stream lors de sa construction, à Saint-Pétersbourg, en Russie, le 9 avril 2010.

Sipa Press

Les faits -

Les 27 chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne se retrouvent jeudi et vendredi à Bruxelles pour des discussions essentiellement consacrées aux conséquences de l'invasion de l'Ukraine. Ils devraient notamment valider le livre blanc sur la défense qui a été amendé pour prendre en considération la menace russe. Ils pourraient aussi soutenir l'objectif de remplissage de 80 % des réserves de gaz européennes avant l'hiver prochain mais ne devraient, en revanche, pas évoquer la question agricole.

L'unité européenne affichée aux premiers jours de l'invasion russe en Ukraine n'était-elle qu'un mirage ? La question se pose à la veille d'un sommet européen qui semble bien parti pour accoucher d'une souris. Si la mise en place surprise d'un embargo sur le pétrole russe, sous l'impulsion du Président américain Joe Biden présent à Bruxelles, n'est pas à exclure, les Vingt-Sept se montrent pour l'heure incapables d'avancer des réponses structurelles et autonomes aux défis posés par la guerre de Vladimir Poutine.

L'énergie, qui constitue sans conteste le sujet le plus brûlant, illustre bien cet immobilisme. « On assiste à un phénomène de panique à bord avec uniquement des mesures d'urgence très coûteuses, qui semblent être prises dans l'idée que les prix hauts ne dureront pas longtemps, confirme Thomas Pellerin-Carlin, directeur du centre énergie à l'Institut Jacques Delors. Il semble pourtant probable que la guerre dure, que les Européens finissent par décider un embargo sur toute l'énergie russe ou que Poutine ferme lui-même le robinet l'hiver prochain, voire que d'autres imprévus tendent encore plus les prix sur le marché. Plutôt que de se contenter de construire des terminaux de gaz naturel liquéfié, il faudrait donc mettre en place des scénarios pour identifier les options possibles. » Dans le viseur du chercheur, le développement accéléré des énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique, **l'accent mis sur la sobriété** et la préparation de plans de rationnement, en cas de scénario du pire.

Erosion. Autant d'options qui ne sont pas dans les tuyaux du Conseil européen, ce qui n'empêche pas les Etats membres de s'écharper. « Il y a un peu une bataille entre les pays sur la manière de réduire la dépendance énergétique à la Russie, d'atteindre les objectifs climatiques et de gérer les prix élevés de l'énergie », admettait ainsi mardi un diplomate européen, rejetant la mise en place d'un plafond de prix (« price cap ») et le découplage du tarif de l'électricité de celui du gaz — deux mesures portées notamment par l'Espagne et la Belgique.

« Une feuille de route qui n'a aucune dimension contraignante ne peut être considérée comme un tournant. La boussole stratégique est certainement un exercice utile, mais elle ne peut pas être présentée comme une grande réforme

Face à eux, l'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark, qui se définissent comme le « groupe de soutien au Pacte vert » selon ce même diplomate, ne proposent pas de solution permettant une évolution concrète. Les Vingt-Sept pourraient toutefois s'entendre sur le remplissage à 80 % des stocks de gaz d'ici à octobre, voire sur la possibilité d'acheter en commun sur ce marché — deux solutions qui paraissent bien faibles au regard du défi proposé.

La même dynamique semble à l'œuvre en matière agricole. La guerre en Ukraine a en effet jeté une lumière crue sur l'érosion de la souveraineté alimentaire européenne. L'Europe s'est rendu compte qu'elle importait de Russie et d'Ukraine plus de 40 % du maïs dont elle a besoin pour ses élevages. Qu'elle leur devait aussi 70 % de son huile de tournesol et des tourteaux de protéines végétales qui en découlent. Plus grave, [elle dépend aussi en très grande part des engrais russes](#), cruciaux pour les productions végétales.

Lire aussi

[« Poutine peut dormir tranquille ». La chronique de Gilles Savary](#)

[La dépendance énergétique, talon d'Achille de l'Europe](#)

[Gaz, blé, pétrole, crise migratoire, palladium, croissance, inflation: les 7 risques collatéraux de la crise ukrainienne](#)

« **Programmation politico-administrative** ». Face à ce constat, la Commission européenne a réagi ce mercredi, en proposant de mettre exceptionnellement en culture les terres laissées en jachère et a mis sur la table 500 millions d'euros pour soutenir les agriculteurs. Une nouvelle réaction de court terme, nécessaire mais qui ne dit rien d'un éventuel changement structurel face aux vulnérabilités soulignées par la guerre. Le devenir de [la stratégie décrite de Bruxelles, baptisée Farm to Fork](#) — prévoyant la réduction de moitié des usages de pesticides, de 30 % des engrais, la hausse des surfaces en jachère à 10 % et des cultures bio à 25 % —, qui pourrait mener à une chute de 12 % à 15 % des volumes globaux de nourriture produits, reste à préciser.

Le sujet n'est toutefois pas officiellement à la table des Vingt-Sept, au contraire de la défense, avec l'adoption attendue du livre blanc baptisé « boussole stratégique », qui a été amendé pour prendre en considération la menace russe. Annoncé comme majeur, le texte n'est toutefois pas à la hauteur de la publicité qui en est faite, selon Federico Santopinto, chargé de recherche au Groupe de Recherche et d'information sur la Paix et la Sécurité (Grip) : « Une feuille de route qui n'a aucune dimension contraignante ne peut être considérée comme un tournant. La boussole stratégique est certainement un exercice utile, mais elle ne peut pas être présentée comme une grande réforme qui sonne le réveil de [la défense européenne](#). Elle devrait plutôt être présentée

pour ce qu'elle est : une activité de programmation politico-administrative, certes nécessaire, mais tout compte fait courante et banale. »